



# À la recherche de nouvelles voies ou les ambiguïtés de la géographie

Bernard HALLEGOUËT

**Une part importante des articles publiés dans *Penn ar Bed* se trouve dans le domaine de la géographie. Celle-ci s'intéresse au milieu naturel, ainsi qu'aux activités des hommes. Elle s'inspire des sciences de la nature, des sciences sociales et économiques. Ses méthodes évoluent et la pratique des systèmes d'information géographique lui permet maintenant d'insérer des faits géographiques dans des modèles écologiques et sociaux.**

**P***enn ar Bed* est la revue de l'Ouest offrant aux profanes et aux spécialistes le plus d'informations sur la géographie de la Bretagne. Les bulletins universitaires étant souvent inexistantes ou défaillants, les géographes ont trouvé dans la revue des « Cercles géographique et naturaliste du Finistère », puis de la SEPNB, la possibilité de présenter les résultats de leurs travaux et en particulier les études d'intérêt local, qui n'avaient pas leur place dans les revues nationales. On constate aussi que des spécialistes de disciplines voisines ont chaussé les bottes de la géographie, mais les géographes n'ont pas manqué non plus de s'aventurer dans les domaines des sciences de la Terre et de la vie. Il en résulte des articles hybrides assez difficiles à classer en raison de frontières souvent floues entre sciences naturelles et sciences humaines. Etymologiquement, la géographie c'est la description de la Terre, mais les géographes cherchent aussi à comprendre les mécanismes des phénomènes qui s'y déroulent. Cela les a conduits à faire de l'expérimentation et à chercher des explications auprès de spécialistes, tels que les astronomes et les physiciens du nucléaire. Entre ces extrêmes, ils rencontrent aussi les géologues, les océanographes, les météorologues, les hydrologues, les

pédologues, les biologistes et les écologues. La démarche géographique envisage également les relations entre l'homme et le milieu naturel, ce qui l'amène à développer des liens avec les démographes, les économistes, les urbanistes, les paysagistes, les ethnologues, les sociologues, les juristes, les historiens et les préhistoriens.

---

## Les géographies et leurs sciences connexes

---

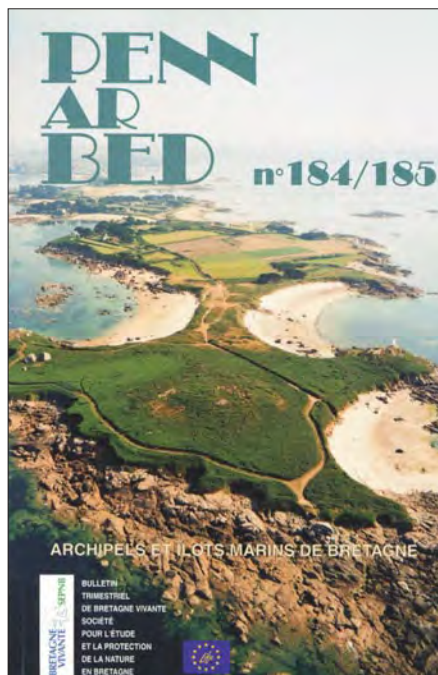
Le lecteur de *Penn ar Bed* peut être parfois déconcerté par les sujets qu'abordent les géographes. A l'origine la géographie était une science de repérage établie à partir d'un canevas de parallèles et de méridiens. Son objet était de transmettre, à l'aide de cartes, les connaissances acquises par les voyageurs : Géographie de Ptolémée au II<sup>e</sup> siècle après J-C. Dès l'Antiquité, on pouvait déjà faire la distinction entre une géographie s'appuyant sur les sciences dures, en particulier l'astronomie et les mathématiques, et une géographie décrivant les particularités et les peuples des contrées nouvelles. A la Renaissance, les motivations restaient les

mêmes : localisation des lieux et inventaire des richesses des territoires découverts au-delà des océans. La géographie était alors le reflet de la vie économique, sociale et politique de son époque.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les philosophes allemands ont élaboré de nouveaux concepts de la pensée géographique. L'explication des paysages allait alors se substituer à la description des bizarreries de la nature et on doit à Alexander von Humboldt, qui fonda la Société de géographie de Paris en 1821, une première synthèse sur l'influence de la nature sur les sociétés humaines : Kosmos (1845-1858). Les connaissances accumulées par les géographes, sur le globe, les mers et les continents, ont alors contribué aux progrès des sciences de la nature : classification des minéraux, des faunes et des végétaux. On a aussi fait appel à l'histoire pour expliquer les phénomènes étudiés et les disciples de Humboldt ont été les promoteurs d'une géographie environnementaliste qui s'intéressait à l'homme dans la mesure où celui-ci est à l'origine un être de la nature et que les deux restent liés par une solidarité qui devrait rester harmonieuse.

En France, Elisée Reclus (1830-1905) suivit la voie tracée par les géographes allemands. Vidal de la Blache (1845-1918) concevait la géographie comme une écologie humaine où l'influence du milieu est souveraine. Il a malheureusement donné à la production géographique un ton littéraire, ce qui a par la suite légitimé le maintien de la discipline dans les facultés des lettres. La géographie vidalienne a alors été incapable de suivre les progrès des sciences naturelles qui avaient pris leur indépendance. Se trouvant déconnectée de ses supports, la géographie physique s'est trouvée isolée et de nouvelles géographies, faisant une part accrue aux sociétés humaines, se sont alors développées. On a vu ainsi apparaître une quantité invraisemblable de géographies avec comme adjectifs : agricole, rurale, industrielle, urbaine, électorale, linguistique, religieuse, administrative, touristique, gastronomique, etc.... Il s'agit le plus souvent de simples analyses de répartition d'un phénomène, s'appuyant sur le traitement de données statistiques.

La géographie environnementaliste a su rester une science de carrefour et de synthèse à la rencontre des sciences naturelles et humaines. Elle a tiré profit du développement de la biogéographie et de l'écologie et s'est appliquée au traitement des différentes sources d'information. Les systèmes d'information géographique



**Un numéro spécial à dominante géographique.**

(SIG) permettent désormais d'avoir une vision intégrée de la surface terrestre et de tous les phénomènes qui s'y développent. Les œuvres humaines issues du passé contribuent aussi à constituer l'environnement, avec des paysages coproduits par les phénomènes naturels et les processus sociaux. La géographie, avec un brin de folklore, est à nouveau à la mode dans le grand public avec de nombreux magazines et des productions télévisées qui perpétuent l'esprit des sociétés de géographie du XIX<sup>e</sup> siècle.

Il existe aussi des géographes impliqués dans la gestion des milieux. Ceux-ci portent un regard critique sur l'espace qu'ils scrutent et les impacts résultant des aménagements qui s'y développent. Contrairement aux écologistes primaires qui s'opposent à toute action humaine, au motif qu'elle modifierait l'environnement, ils sont volontiers interventionnistes, afin de maintenir les habitats et la diversité des milieux. L'interdisciplinarité est indispensable à ces géographes pour résoudre les problèmes pratiques d'aménagement et d'utilisation rationnelle de milieux qui sont pour la plupart largement anthropisés. Ils doivent donc comprendre le langage des spécialistes des sciences connexes et acquérir un minimum de connaissances dans un certain nombre de disciplines, pour pouvoir effectuer un travail de

synthèse permettant de déboucher sur une attitude prospective.

Le dépouillement de la revue *Penn ar Bed* (nouvelle série) permet de se rendre compte de l'abondance de la production géographique et de la diversité des thèmes abordés. Il y a en fait plus d'une maison dans la géographie et le dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle est révélateur d'une crise avec épanouissement de nombreux courants et dispersion des géographes dans plusieurs sections du CNRS. Le champ scientifique de la géographie a migré des sciences naturelles vers les sciences sociales et, actuellement, on en vient parfois à abandonner totalement le substrat physique au profit d'un espace qui a l'avantage de ne pas s'embarrasser des données et techniques des sciences de la Terre et de la Vie. La « nouvelle géographie » renvoie les différentes branches de la géographie physique vers les sciences naturelles, dont elle avait autrefois permis le développement. Ainsi, la géomorphologie est rejetée vers la géologie et d'autres disciplines comme la climatologie ou la biogéographie connaissent aussi une crise d'identité au sein de la géographie. Pour certains, l'appareil informatique et les SIG ouvrent cependant des perspectives fécondes qui permettraient de maintenir l'unité de la géographie, en emmagasinant tout ce qui est cartographiable, afin de tout calculer et tout mettre en relation. Des applications pratiques peuvent en découler dans des domaines porteurs comme l'environne-

ment ou les risques naturels, pour la gestion des territoires par les décideurs. Actuellement, les ingénieurs-géographes de l'Institut Géographique National qui maîtrisent parfaitement les sciences mathématiques et l'outil informatique semblent bien armés dans ce domaine.

---

## Auteurs des contributions

---

Les auteurs, comme Marcel Gautier qui a, jusqu'à sa disparition, beaucoup publié dans la revue, sont souvent des enseignants de l'université ou parfois du secondaire. Ils ont livré une ou plusieurs contributions, parfois en association avec des étudiants de maîtrise ou de jeunes thésards, qui par la suite n'ont pas persévéré. La revue a aussi publié les textes fournis par des auteurs non universitaires, militant à la SEPNEB, ainsi que par des étrangers. Leur mise en forme et leur illustration ont souvent été assurées par les éditeurs de *Penn ar Bed*.

Des études réalisées par des non-géographes peuvent aussi être intégrées dans le domaine de la géographie. Il s'agit généralement des travaux de naturalistes, en particulier de géologues et de botanistes, s'intéressant aux problèmes de protection et de gestion de l'environnement, à l'exploitation des ressources et même à l'histoire.

B. Hallegouët

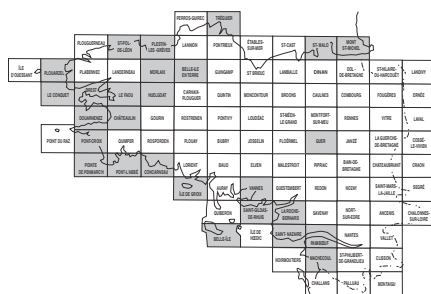


**Flèche dunaire à crêtes multiples de Penn ar C'hleuz en baie de Goulven.**

Dans quelques numéros de *Penn ar Bed* la géographie est dominante. Il y eut peu de volumes mono disciplinaires tel que le n° 73 sur les dépôts côtiers. Les études géographiques sont souvent représentées dans les numéros spéciaux : 184/185 « Archipels et îlots marins », 183 « Réserve naturelle de Saint-Nicolas des Glénan », 160/161 « La Rance – Barrage et environnement », 148/149 « Archéologie du paysage », 122/123 « Ile de Groix », 110 « Archipel de Molène ». On constate que les contributions des géographes furent plus nombreuses pendant les 25 premières années de la revue, en particulier à ses débuts, où son orientation n'était pas encore bien définie. Des universitaires ont alors pu imposer des articles qui ne seraient plus acceptés aujourd'hui.

## Aires géographiques concernées

La grande majorité des articles concerne le Massif armoricain et plus particulièrement la Bretagne dans ses limites historiques. Cependant quelques contributions s'écartent de cette aire géographique. On peut citer les n° 116 « La piste de Terre Adélie », 93 « Les pêcheurs bretons dans



## Aires concernées par des articles relevant de la géographie naturaliste.

les îles australes françaises », 44 « les thonières bretons dans les eaux africaines », 91 « Parcs, réserves et protection de la nature au Québec ». En Bretagne, un certain nombre d'articles traitant de thèmes tels que le littoral, les zones humides, les forêts, l'eau, les pollutions, l'agriculture, l'aquaculture, la chasse ou la protection de la nature ne s'appliquent pas toujours à des sites bien définis. Les études concernant des aires réduites se localisent surtout dans le Finistère, ainsi que sur les rivages de l'Ille-et-Vilaine, du Morbihan et de Loire Atlantique. On peut s'étonner de trouver plus d'articles sur la Vendée que sur les Côtes-d'Armor, avec seulement 5 publications à caractère géographique, sur le Sillon de Talbert, la région de Saint-Brieuc, et le Cap Fréhel ! La région de Lannion semble avoir constitué ces dernières années un pôle répulsif et on peut aussi regretter l'absence d'études sur l'archipel de Bréhat et les falaises de la baie de Saint-Brieuc. Les protecteurs de l'environnement dans les Côtes-d'Armor, disposent sans doute, auprès d'autres associations, de possibilité de publication.

Bien qu'à l'origine les universitaires rennais aient fourni de nombreux textes à *Penn ar Bed*, on remarque que le bassin versant de la Vilaine ne les a guère attirés. On peut faire la même constatation pour le bassin versant du Blavet, malgré la présence d'un pôle universitaire à Lorient et de militants de la SEPNB dans cette agglomération. A part les Monts d'Arrée, l'Argoat n'a pas donné lieu à beaucoup de publications : 3 seulement concernant les zones humides de Sérent, Loudéac et la forêt de Paimpont.

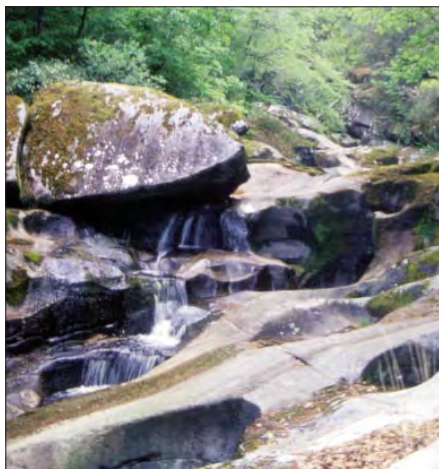
C'est surtout la mer, avec ses îles et ses rivages, qui a inspiré les auteurs de *Penn ar Bed*. Le littoral du pays de Léon et surtout la rade de Brest ont fait l'objet de nombreux articles. Le pays Bigouden est éga-



B. Hallegouët

**Flèche de galet barrant le fond de l'anse de l'Auberlac'h à Plougastel.**





**Marmites de géants de la cascade de Saint Herbot.**

lement bien servi, ainsi que la partie orientale du golfe du Morbihan et la presqu'île de Rhuys. Le pôle nantais de la SEPNEB a aussi bien alimenté la revue en articles sur les dépressions guérandaise et briéronne, ainsi que sur l'estuaire de la Loire, le pays de Retz, le Marais Breton et les côtes vendéennes.

## Thèmes abordés

Les thèmes géographiques abordés peuvent être classés en rubriques principales comme la géographie naturaliste, les héritages laissés par les sociétés humaines, l'exploitation des ressources, leurs impacts sur l'environnement et enfin la défense des milieux naturels et anthropisés. Certaines présentations géographiques réussissent parfois à en faire la synthèse.

### La géographie naturaliste

Les géographes ont longtemps eu l'exclusivité de l'étude des phénomènes morphogéniques et des terrains récents. Ce n'est que récemment, pour diverses raisons, comme la fermeture des mines et la décolonisation, que les géologues y ont trouvé de nouveaux centres d'intérêt, tels que l'étude des formations superficielles et la géomorphologie. La plupart des études morphologiques portent sur le littoral. Il s'agit d'articles concernant les plages anciennes, les cordons actuels, les dunes, les zones humides littorales et l'évolution du trait de côte consécutive aux problèmes d'érosion marine. Le n° 73, consacré presque exclusivement aux dépôts côtiers quaternaires, fut certaine-

ment assez indigeste pour les lecteurs de la revue. L'article concernant l'érosion des plages, dans le n° 114 a probablement été plus apprécié, bien qu'il ne fasse que reprendre une publication déjà parue antérieurement dans *La Recherche*. On peut aussi signaler dans le n° 106, un article sur la morphologie karstique affectant les rares lentilles de roches calcaires dans le Finistère. La géomorphologie de l'Argoat n'a pas inspiré beaucoup d'auteurs et ceux-ci se limitent le plus souvent à l'étude des formes structurales : n° 66, 148/149, 173/174.

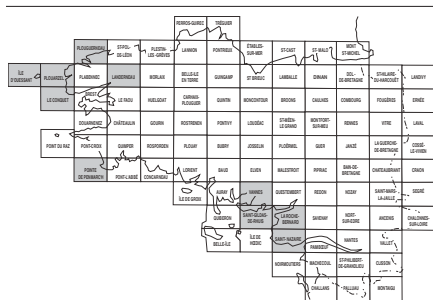
Dans *Penn ar Bed*, la climatologie a fait l'objet de plusieurs publications. Il s'agit souvent d'articles concernant un événement climatique comme la sécheresse de 1976 (n° 95) ou les tempêtes de l'hiver 1999-2000 (n° 135). Les climatologues ont aussi apporté leur contribution à plusieurs numéros spéciaux de la revue tels que les n° 41 et 50. L'eau fut autrefois la grande richesse de la Bretagne, mais les rivières bretonnes connaissent depuis quelques temps des problèmes en raison d'accidents climatiques et surtout de déversements polluants d'origine diverse. On trouve quelques informations sur les ressources en eau dans le numéro spécial consacré au problème de l'eau en Bretagne (n°90). Dans le numéro 139, sur la qualité de l'eau, le phénomène de l'envasement des lacs, étangs et rivières de Bretagne est également abordé. Il ne faut pas non plus oublier le numéro 99 sur les zones humides, avec la localisation des principaux sites de l'intérieur de la péninsule bretonne.

La biogéographie, qui est l'étude de la distribution spatiale des êtres vivants et des causes de ses différenciations, occupe une large place dans *Penn ar Bed*. Son intérêt est de plus en plus grand pour les aménageurs et les gestionnaires de territoires qui ont désormais le souci de préserver l'environnement. On trouve des articles sur la zoogéographie (faune), sur la phytogéographie (flore), ainsi que sur la pédologie (sols), généralement fournis par les spécialistes de chacune de ces sciences. Les numéros spéciaux successifs livrent souvent des informations intéressantes sur la position dans l'espace des êtres vivants, des associations, ainsi que leurs évolutions. Il y a aussi des articles isolés, où l'on trouve des informations intéressantes directement la géographie, comme dans le n° 51 « Les types de forêt du Massif armoricain », le n° 58 « Le loup en Bretagne », le n° 87 « Les chevaux armoricains et bretons », le n° 98 « Introduction à la bio-



B. Hallegouët

**Trace d'une extraction de socle de croix dans le granite de Pont-l'Abbé.**



**Aires de répartition des articles s'intéressant aux héritages archéologiques.**

géographie des batraciens et reptiles de Bretagne », le n° 103 « Le grand dauphin en Bretagne : types de fréquentation » et les articles sur le castor dans les n°49, 66 et 163.

### Les héritages laissés par les sociétés humaines.

Si l'humanité n'avait pas émergé sur la Terre, la vie physique du globe aurait continué à son rythme, avec les perturbations climatiques qui la dérèglent périodiquement. Aujourd'hui, un manteau forestier monotone de feuillus aurait couvert la Bretagne, les érosions, les alluvionnements par les cours d'eau auraient été réduits et les faunes seraient moins diversifiées. En prenant possession de la Terre et en exploitant ses ressources, les hommes ont créé de nouveaux paysages.

Par le feu, depuis 500 000 ans, ils se sont attaqués au couvert végétal et, dès la fin du Néolithique, la péninsule armoricaine était déjà largement anthropisée.

Les analyses polliniques et anthracologiques permettent de reconstituer les anciens paysages en association avec les faunes que l'on retrouve dans les tourbières fossiles ou dans les dépôts de cuisine autour des sites d'habitat. Les assemblages de roches et les reliefs non expliqués par les processus morphogéniques ordinaires sont souvent les indices de structures et de monuments créés dès le Néolithique par les hommes. Les toponymes sont aussi des témoins de notre passé et l'archéologie des paysages permet de reconnaître les avatars d'un territoire liés à l'évolution historique. Ainsi, la



B. Hallegouët

**Fouilles à l'île d'Yoc'h : occupations du Néolithique et de l'Âge du Fer.**

**Maison haute  
à Ouessant :  
écomusée  
du Niou.**

B. Hallegouët



prospection aérienne révèle la superposition d'occupations successives, avant même que l'archéologue n'ait commencé à creuser.

Les études archéologiques peuvent être d'un grand intérêt pour la compréhension des paysages actuels et les gestionnaires des réserves peuvent en tirer profit pour comprendre comment un site a évolué depuis les temps préhistoriques, jusqu'à l'époque moderne. Aussi, *Penn ar Bed* a ouvert ses bulletins aux archéologues, aux préhistoriens et aux ethnologues. On y trouve des études sur l'histoire des talus et l'aménagement de l'espace rural dans les numéros 14, 41, 60, 153/154. Le bulletin 148/149, est consacré à l'archéologie du paysage et à la prospection aérienne. L'origine anthropique de micro-reliefs que l'on découvre localement sur les plateaux granitiques du Pays Bigouden est montrée dans le numéro 67 et d'autres articles sont consacrés à des inventaires ou à la prospection, en particulier dans les bulletins 79, 101 et 182. Des informations abondantes sont données sur les campagnes de fouilles de l'île d'Yoc'h dans les numéros 131, 135 et 138. On trouve également une étude importante sur les implantations humaines en Brière depuis la préhistoire, dans le bulletin 69, ainsi que des articles concernant les traces du passé dans la presqu'île guérandaise (n° 83), puis dans la presqu'île de Rhuys et le golfe du Morbihan (n° 85).

Par extension, on peut aussi citer des articles sur l'architecture vernaculaire en Bretagne et en Irlande (n° 107), les maisons à avancée du Léon (n° 111), ainsi

que l'habitat traditionnel dans la presqu'île de Rhuys (n° 85). D'autres articles sur l'habitat moderne présentant peu d'intérêt pour les lecteurs de *Penn ar Bed* occupent un numéro entier de la revue. On peut s'étonner aussi de ne rien trouver sur certains éléments du bâti et des aménagements constituant des habitats pour la faune sauvage ou perturbant celle-ci lors de ses déplacements : tours, ruines, barrages.

### Exploitation des ressources

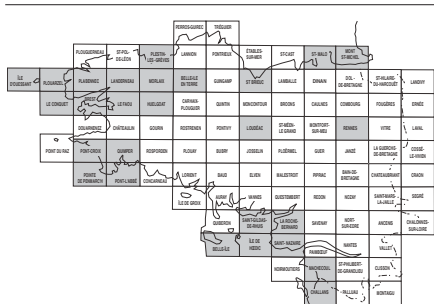
Depuis le Néolithique, en aménageant leur territoire, les sociétés humaines ont fait évoluer les milieux naturels. L'exploitation des richesses minérales et biologiques a modifié peu à peu la physionomie de la terre et, dans certains cas, on assiste à une dégradation ou à une disparition de la ressource. De nombreux articles de *Penn ar Bed* sont consacrés aux activités économiques passées ou actuelles. Des

B. Hallegouët



**Exploitation de kaolin du Menez Molve à Berrien.**





### **Zones concernées par des articles portant sur l'exploitation des ressources du milieu naturel.**

aménagements et constructions hérités du passé font aussi partie de notre patrimoine et, dans certains cas, des bâtisses et d'anciens sites miniers ont été reconquis par des espèces animales ou végétales, parfois rares, ce qui peut actuellement justifier leur défense par des associations de protection de la nature.



B. Hallegouët

**Extraction d'amendements marins à Treflez en 1976. Depuis cette époque la puissance et la capacité des remorques ont quintuplé.**

L'exploitation des ressources minières a fait l'objet de quelques articles. Il s'agit d'études sur l'étain alluvionnaire du pays de Léon (n° 49), sur les exploitations minières abandonnées de Bretagne (n°132, 155) ou d'anciennes forges, comme celles de Coat-an-Noz (n° 134). On trouve aussi des informations sur les carrières de pierres (n°146, 159, 163, 170, 173/174) ainsi que sur les dragages de maërl, d'amendements marins ou de granulats devant les côtes bretonnes (n° 63, 107).

L'activité paludière a aussi inspiré quelques auteurs (n° 81, 83, 111). Les études portent pour l'essentiel sur les marais salants de Guérande, mais abordent aussi la reconversion de sites abandonnés comme ceux du Marais Breton ou du golfe du

Morbihan (n°121, 138, 147). Les estrans donnent aussi lieu à des activités économiques, comme la récolte ou la culture des algues, des mollusques et des poissons. On découvre dans *Penn ar Bed* des études sur l'exploitation des algues (n° 37 et 108/109), sur la pêche à pied ou les activités traditionnelles (n° 13, 51, 74, 169), ainsi que sur la conchyliculture (n° 13, 77, 81, 85, 169). La pêche en mer et l'aquaculture dans la bande littorale ne sont pas oubliées, cependant quelques articles sur l'économie des pêches ne présentent guère d'intérêt et auraient pu être orientés vers des revues spécialisées (n° 13, 19, 28, 43, 44, 52, 75). En revanche, on peut retenir quelques études intéressantes de plus près les naturalistes bretons, sur les bassins d'élevage de poissons et la pêche côtière, dans les n° 77, 81, 83, 85 et 110.

L'utilisation de l'eau, en tant que source d'énergie propre, est développée dans le n° 160/161 consacré à l'estuaire de la Rance, avec trois articles portant sur le barrage, les moulins à marée, l'énergie marémotrice et l'adaptation des milieux. Les ressources piscicoles font l'objet du numéro 55 consacré au saumon et on peut trouver d'autres informations sur la pêche au saumon, dans le n° 163. Les menaces pesant sur la pêche en rivière sont présentées dans les n° 55, 60, 71 et 76. Les problèmes résultant de la dégradation de qualité des ressources hydriques en Bretagne et de leur utilisation, sont repris et développés dans le numéro 90 consacré à l'eau et ce thème est encore repris par la suite dans les n° 137 et 139.

Les ressources des forêts bretonnes et la restructuration des massifs forestiers sont rarement abordées dans la revue. On peut citer l'article du n° 35 intitulé « La forêt de Beffou vue par un forestier », ainsi que l'étude de J.P. Ferrand consacrée aux défrichements en Morbihan dans le n° 119. On peut s'étonner du manque d'information sur l'agriculture à part les articles consacrés aux talus : n° 41, 153/154, 148/149. Le lecteur de *Penn ar Bed* reste peu informé sur l'agriculture moderne et ses pratiques dont les impacts sur le milieu naturel sont maintenant mieux connus : altération des réserves hydriques, crues plus dévastatrices, eutrophisation des eaux littorales.

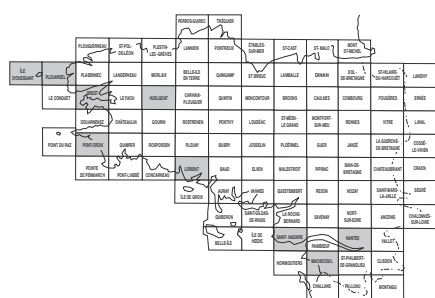
La faune sauvage fait l'objet de prélèvements de la part des chasseurs qui doivent désormais respecter les espèces protégées, ne pas dépasser les quotas et se conformer aux dates annuelles d'ouverture et de fermeture. La chasse a fait l'objet



### B. Hallegouët

Les milieux vivants sont menacés par les nuisances résultant de l'exploitation des ressources de la Terre par les sociétés humaines et par les déchets que ces dernières répandent dans la nature. La mer est le réceptacle de tous les déchets des activités humaines et, malgré une auto-épuration efficace du milieu marin, on assiste depuis la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle à une dégradation lente des eaux côtières condamnant les activités aquacoles et limitant occasionnellement les activités ludiques : pêche à pied et baignade interdites. Le transit d'hydrocarbures par les voies océaniques entraîne périodiquement des déversements volontaires ou accidentels de cargaisons dans la mer. Aussi, les rivages bretons sont périodiquement victimes de marées noires d'origine proximale comme l'Amoco Cadiz ou distale comme le Torrey Canyon et le Prestige.

Plusieurs numéros de *Penn ar Bed* sont consacrés au problème des pollutions venant de la mer. Il y eut d'abord le n° 50 regroupant les études sur les conséquences du naufrage du Torrey Canyon sur les Seven Stones au nord de la Manche, en 1967. Il y eut aussi le n° 87 consacré partiellement à la lutte contre les marées noires résultant de l'échouage de l'Olympic Bravery à Ouessant et de la disparition du Böhlen à quelques miles de l'île de Sein, en 1976. L'échouage de l'Amoco Cadiz sur les roches de Portsall, en 1978,



**Phare du Creac'h (Ouessant) hérissé d'antennes, où les oiseaux pris dans les faisceaux lumineux se brisent les ailes.**

a donné lieu également à de nombreuses études publiées dans les n° 93 et 94. D'autres naufrages dont les conséquences n'ont pas été aussi catastrophiques pour le milieu naturel que les précédents n'ont pas trouvé d'échos dans la revue. Cependant, dans le bulletin 132, les échouages d'hydrocarbures provenant de l'Erika ont permis une mise au point sur les opérations de nettoyage des estrans et on peut s'attendre dans les prochains numéros de *Penn ar Bed* à avoir plus d'informations sur les conséquences de la marée noire du Prestige.

Il y a aussi les pollutions venant de la terre, d'origine agricole et parfois urbaine. En raison du remembrement et du drainage des zones humides des quantités de plus en plus importantes de terres arables et d'engrais sont entraînées par ruissellement vers les cours d'eau. Le développement des élevages hors-sol a dépassé les capacités d'auto-épuration des sols disponibles pour les épandages, aussi les eaux superficielles se sont enrichies progressivement en nutriments favorisant le développement de micro-organismes. Les nappes souterraines sont également de plus en plus riches en nitrates et en composés indésirables pour les consommateurs. La pollution par les piscicultures est difficile à résorber et les stations d'épuration apportent également aux cours d'eau une charge polluante qui va rendre le prix de l'eau potable de plus en plus élevé.

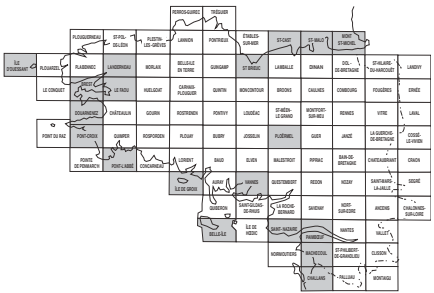
29

néaires. Ces polluants peuvent se trouver piégés dans les bouchons vaseux oscillants des estuaires où les contaminations bactériologiques sont fréquentes. La pollution microbienne est de plus en plus préoccupante pour les conchyliculteurs, ainsi que pour les stations balnéaires qui risquent de perdre leur pavillon bleu. Les rejets industriels posent souvent problème, en particulier dans les milieux estuarien comme la Laïta, au sud de Quimperlé. Le numéro 156 de la revue complète les bulletins précédents et donne un aperçu de la situation en Loire-Atlantique.

Les activités économiques engendrent des nuisances plus ou moins importantes qui peuvent parfois détruire le milieu naturel. Cependant, en cas d'abandon, de nouveaux milieux peuvent se constituer, par exemple après une régression agricole ou l'arrêt d'activités extractives. Des aménagements, tels que le barrage d'Arzal, ont des impacts négatifs sur l'estuaire de la Vilaine (n° 111). Des extensions portuaires comme celle de Pornic (n° 58, 65) ou le projet du port du Légué au sud de la baie de Saint-Brieuc (n°86) ont aussi donné lieu à des articles sur leurs impacts sur le milieu marin.

**Protection de l'environnement.**

L'environnement, au sens large, comporte des éléments naturels et matériels, mais aussi des personnes, leurs activités, leurs traditions, leur culture. Les paysages comprennent des éléments de la nature et des apports résultant du travail des sociétés humaines. Le paysage est surtout rural et ce sont les citadins qui le contemplent, qui veillent à son esthétique. Les apports accumulés par les générations qui se sont succédées dans l'espace géographique sont généralement acceptés et conservés en tant qu'éléments patrimoniaux et des efforts importants sont faits afin de protéger et de restaurer le patri-



**Aires intéressées par les articles portant sur la protection de l'environnement.**

moine naturel et construit. En revanche, des constructions récentes non intégrées dans un paysage seront rejetées, sauf si elles sont jugées esthétique ou pittoresque. Quelques bâtisses constituant des verrues dans le paysage seront cependant acceptées, lorsqu'elles sont liées à un événement historique ou au séjour de personnalités connues, comme Aristide Briand et Saint-John Perse à l'île Millau. En revanche, l'hôtel de la pointe du Raz sera détruit, lors des travaux de réhabilitation du site. La protection d'ouvrages inesthétiques a pu aussi se justifier après que les défenseurs de la nature y ont constaté la présence d'une plante protégée ou d'un animal rare.

La gestion patrimoniale des sites est abordée dans l'article consacré au chaos granitique du Toul Goulic sur le haut Blavet (n° 170) pour lequel des propositions de gestion à court et moyen terme sont proposées. Les articles consacrés aux réserves fournissent aussi des informations sur les problèmes rencontrés par les gestionnaires pour leur conservation (n° 61, 100, 101, 132, 138, 151, 159, 179, 183). Différents aspects de la gestion d'îlots marins sont présentés dans les articles du bulletin spécial sur les archipels et îlots marins de Bretagne (n° 184/185). La conservation du patrimoine géologique pose également des problèmes, ce qui a justifié la création de la réserve de l'île de Groix. Les pierres qui nous environnent sont les témoins du passé de la Terre et aussi du passé de l'humanité. Le respect et la mise en valeur de falaises, de fronts de taille, de monuments mégalithiques, de constructions, relève d'approches naturalistes, mais aussi de la conservation des sites archéologiques et des monuments historiques. On trouvera dans le bulletin n°173/174, consacré au patrimoine géologique de Bretagne, une approche de l'intérêt de



B. Hallegouët

**Maison moderne où séjourna A. Briand sur le sommet de l'île Milliau.**

sites géologiques majeurs et des initiatives de conservation prises en leur faveur. Dans les réserves dont elle a la gestion, Bretagne Vivante doit aussi tenir compte de la présence de sols d'habitats préhistoriques et de vestiges laissés par les anciens habitants : tombes, fours, bâtiments. Un premier inventaire est donné dans le bulletin n° 101 et des compléments sont fournis par la suite dans le n° 182, afin de sensibiliser les naturalistes.

La protection des paysages a fait souvent l'objet de débats passionnés entre les défenseurs de la nature et du patrimoine et certains aménageurs ou d'exploitants qui cherchent à tirer le meilleur parti de leurs activités. Il s'agit d'un sujet délicat peu abordé dans *Penn ar Bed*. On remarque cependant dans le n° 146 un article intitulé « Le paysage, un patrimoine en grand danger ». On trouve aussi des études sur l'évolution des paysages insulaires, dans les bulletins spéciaux n° 122/123 et n° 176/177 consacrés à Groix et Belle-Ile.

Suite à sa longue pratique d'une protection active de l'environnement, Bretagne Vivante a mis au point une politique de gestion que l'on voit s'élaborer dans des articles marquant les étapes de sa réflexion. Les titres principaux sont les suivants :

- « Les réserves naturelles de Bretagne, éléments d'une politique de l'environnement » (n° 61),
- « 1980, plus de vingt années d'une politique de l'environnement pour la SEPNB » (n° 100),
- « Quelques images de la nature et de ses défenseurs » (n° 147).

---

## ***Penn ar Bed* revue géographique et naturaliste ?**

---

La géographie occupe toujours une place importante dans *Penn ar Bed*, qui était à l'origine la revue des Cercles géographiques et naturalistes du Finistère. Avec la naissance de la SEPNB en 1958, qui resta sous sa tutelle jusqu'en 1962, la part de la géographie a diminué, mais la consultation des derniers bulletins montre que les géographes contribuent toujours dans leurs domaines respectifs à l'édition de la revue. Aujourd'hui, on peut s'étonner de certains thèmes abordés autrefois dans *Penn ar Bed*, comme le numéro spécial 92, portant sur l'espace habité. Un certain nombre d'articles concernant l'éco-

nomie urbaine, dans les bulletins n° 6, 7, 10, 17, 20, 23 et 44 n'y auraient plus leur place, ainsi que des études de géographie urbaine sur Pont-de-Buis lès Quimerc'h (42) ou Brest (54). D'autres articles sur le tourisme (n° 65), les résidences secondaires (n° 36 et 70) et la démographie (n° 22 et 27), auraient pu être aiguillés vers des revues géographiques comme *Norois*.

Une partie des géographes s'est donc détournée de *Penn ar Bed*, en revanche, des dissidents de disciplines voisines se sont mis, sans le savoir, à faire de la géographie et ont ainsi fourni des contributions originales permettant un renouvellement des études géographiques. La géographie



B. Hallegouët

### ***Perte du Blavet dans le chaos de Tougoulic.***

avec ses multiples facettes couvre toujours un large champ et le lecteur de *Penn ar Bed* pourra souvent hésiter sur le classement à donner à certains articles, entre les différentes branches de cette discipline et de ses sciences connexes. Après cinquante ans, si l'on considère les titres des publications de Marcel Gautier, premier président de la SEPNB, on peut quand même constater une certaine continuité dans l'éventail géographique. Quelques secteurs se sont fermés, tandis que d'autres se sont élargis. La géographie, science de la nature et des sociétés, est toujours vivante et ne manquera pas de développer de nouvelles branches, si les circonstances et l'évolution des techniques le lui permettent. ■

---

**Bernard HALLEGOUËT** est géographe à l'Université de Bretagne Occidentale, Brest.

---